

Prologue à *Histoire de l'imposture*, en 4 épisodes...

À l'occasion de la création du spectacle, dans le cadre de la Biennale de Charleroi Danses, le Théâtre Varia nous a donné carte blanche pour publier des lettres ouvertes sur son blog.

Céline Ohrel, assistante à la mise en scène, a imaginé une rencontre autour du thème de l'imposture que nous retranscrivons ci-dessous.

En tant qu'assistante à la mise en scène, j'ai suivi le processus de création depuis plus d'un an... Un soir, après une journée de répétition, le hasard m'a fait croiser la route d'Enrico Helle, penseur atypique italien, un voyageur de passage à Bruxelles... Nous avons parlé des heures de l'imposture... Avec son accord, j'ai retranscrit ici notre échange en le formalisant un peu. Car celui-ci présente parfaitement, je crois, les chemins empruntés par la compagnie pour créer Histoire de l'imposture...

En guise d'introduction au spectacle, voici donc une « discussion discursive » avec Enrico Helle en quatre épisodes, un par semaine jusqu'à la Première le 26 novembre, suivie de quelques notes volées aux répétitions...

POSTURE 1 / L'IMPOSTURE

C.O. : Enrico, que vous évoque notre titre *Histoire de l'imposture*?

E.H. : On parle beaucoup d'imposture aujourd'hui, sûrement parce qu'on vit dans une société qui use et abuse de l'image... (*silence*) La « norme » est de plus en plus subtile et bien que souvent caricaturale, elle parvient à s'immiscer dans notre intimité de manière imperceptible...

Evidemment on choisit la posture qu'on adopte dans la société, mais jusqu'à quel point ? C'est là le risque... Jusqu'où est-on nous-mêmes ? A quel moment ne basculons-nous pas entièrement dans le « faire- semblant » ? Nous et avec nous, la société tout entière... Roland Gori en parle très bien dans son dernier ouvrage *La fabrique de l'imposture*, et pointe du doigt ce danger. Tu l'as lu?

C.O. : Oui... C'est une des références du spectacle.

E.H. : La tromperie peut nous faire peur ou nous séduire... Ce n'est pas nouveau. Des livres comme *La société du spectacle* de Guy Debord ont amorcé cette réflexion sur le mécanisme de fictionalisation de notre monde et de notre être. Mais déjà dans l'antiquité, les gnostiques mettaient en doute la dite « réalité » ou encore ce qui est « vrai ». L'imposture pourrait être à la base de la construction de la vérité... Qui décide des codes sociaux ? Il y a une prise de pouvoir au départ de tout système de valeurs composées de codes normatifs... C'est d'ailleurs assez drôle de voir qu'un des sens du mot « imposteur » renvoie à l'impôt, le tribut qu'un peuple vaincu devait donner au vainqueur... Celui qui récoltait l'impôt, c'était l'imposteur...

C.O. : L'imposture a donc à voir avec la question de la vérité. A vous entendre, on pourrait presque penser que nous sommes de toute façon des imposteurs...

E.H. : Cela donne le vertige... C'est vrai... (rires) Quand on parle d'imposture, on met en question le réel... De quoi est- on l'imposteur ? Le sol se dérobe sous nos pieds....

à suivre...

Notes volées aux répétitions

Comme des étrangers absolus
sur Terre
entrer en contact
trouver un langage commun
clichés, idéaux, politique

*Marche / Chute / Bras / Ne pas faire semblant / Pose très naturelle / Disparaître dans quelqu'un / Sourire /
demi-corps / Têtes cachées / Chimères / inquiétude qui vient de l'extérieur et les rassemble...ou les
disperse...*

Est ce que ça vous parle ?
Vous reconnaissez-vous ?
Est-ce faux artificiel mensonger ?
Comment réagissez-vous ?
Si cela vous déplaît ?
Comment réagissez vous ?
Est-ce faux réel véridique ?
Vous reconnaissez vous ?
Est ce que cela vous dit quelque chose ?
Sur Terre
Est-ce vraiment vous ?

20 secondes d'immobilité

De qui êtes vous l'imposteur ?
En attendant de répondre ou pour ne pas répondre...
Ils se préparent répètent les gestes les attitudes
A l'Envers l'imposture se façonne...

POSTURE 2 / L'HISTOIRE

C.O. : Et l'Histoire ? Que nous apprend-t-elle ? Peut-elle nous donner des clefs pour déjouer les impostures qui nous ont construites à notre insu ? Qu'est ce que serait une histoire de l'imposture...

E.H. : En quelques mots c'est difficile... (*soupir*) De quelle Histoire on parle? La grande ? Les petites ? Qui écrit l'histoire ? Sans doute l'humain a besoin de récits... Mais très vite certains humains ont sûrement compris que les récits pouvaient aussi leur permettre de dominer autrui... L'imposteur, c'est celui qui parle bien, qui séduit... Donc l'histoire... Est-on acteur ou auteur de l'histoire ? Est-on prêt à entendre ce qui n'est pas séduisant ? Comment les vainqueurs réécrivent l'histoire et comment nous nous réécrivons nous-mêmes au travers de ces formes choisies ou qu'on nous impose ? Sur la fresque des siècles qui passent à toute vitesse, combien de masques, de vérités et d'illusions se cachent sous nos vêtements de lumière, rongés par des reproductions factices ? On change les acteurs, on adapte les personnages et on rejoue la partie avec quelques changements de décor !

Mais n'entendons-nous pas comme une dissonance en écho à la vraisemblance ?

A quelle fiction se vouer, se dévouer ?

C.O. : Vous répondez par des questions...

E.H. : C'est vrai... Mais y a- il une issue au simulacre ? Peut être peut-on se saisir des normes (autrement dit des formes) d'hier, les apposer à nos images quotidiennes, se saisir des codes, recueillir, glaner ce qui reste après la représentation, les costumes, les postures, les habitudes, les gestes sociaux, les sourires... (*silence*) et les mettre à l'épreuve de la question : Est-ce que c'est vrai ? Est ce que j'y crois ? « Tout navigue sous de faux pavillon... » écrivait Kafka... Je vous laisse méditer! (*nous rions*)

à suivre...

**Notes volées et vieilles conservées dans mon ordinateur mixées à du direct
15h55 / 11 novembre 2013...**

Sombre pressentiment

Entrée impressionnante de formes impressionnées

Dialectique entre le monde et l'emprunt du monde

profondément dans le sentiment

avec les comme si

remplir la distance entre soi et soi ou les autres

La tête un peu de côté

oui c'est mieux

ok position 2

mouvement 3 « je vous écoute »

mais en démultiplié...

Sous le voile de la norme se dénude la grimace des corps

On corrige ?

Oui, pourquoi ?

car des fois ils le font à leurs façons...

Le sourire un état un vêtement

pas intéressé juste plaqué

dans l'onde du souvenir de ce qui a été

ils reculent ils nous regardent ils commentent

un été dissout dans la brume d'un rêve éveillé

un souvenir au futur antérieur d'un modèle suranné mais pas vidé

pas encore tout à fait

encore quelques icônes crédibles

Jusqu'où y croire ? Y croyez vous ?

POSTURE 3 / LE THEATRE

C.O. : Parlons si vous voulez bien du Théâtre. On dit que le paradigme de l'imposteur c'est l'acteur...

E. H : On dit ça, car l'acteur est perçu de manière générale comme celui qui sait jouer un rôle, interpréter un personnage et qui parvient à faire croire au spectateur à la véracité de son histoire... Le public est donc consentant. Il accepte de croire au faux l'espace d'un instant... Donc cela veut dire que dans l'idée de l'imposture, il y a la notion de consentement... On se prête au jeu de la tromperie... On aime se faire séduire.... La limite à ce jeu serait si tout d'un coup la balle est réelle, et l'acteur meurt.... Je pense que certaines impostures peuvent finir en drame... en meurtre... ça arrive.

C.O. : C'est effrayant ce que vous dites...

E.H. : Il y a des dommages collatéraux, c'est évident. C'est d'ailleurs parfois l'imposteur lui-même qui y passe... Incapable de survivre si on le démasque... Cela me fait penser à cette phrase de Henri Michaux « Ne faites pas le fier, respirer c'est déjà être consentant »...

à suivre...

Notes volées et envolées...

Sur le plateau, des acteurs, des postures. L'envers d'un décor flottant dans un noir absolu, horizon lumineuse, électrique, comme une évanescence lointaine, une trace d'un passage déjà mutant, en mutation, transformation, normes en devenir...

Quelle saleté d'âme se cache sous tes yeux ou derrière le miroir aux reflets étranges de centaures, combinaison de corps, échange de pureté, imbrication de morceaux de toi, tableaux, divinités répliquées...

Qu'est ce que j'aime? Qui j'aime?

Chercher quelque chose d'en de ça de nous, ce nous si seul qui continue de danser sur de vieilles photos noires et blancs

Quelques pas planqués dans des chaussures trop grandes ou trop petites... Ajuster sa démarche en essayant de ne pas trop se faire mal au pieds.

Se glisser dans son costume et dans son propre spectacle, son histoire. Est-ce qu' on peut vraiment écrire son histoire, sa propre histoire dans le vent d'un temps bouleversant, la tempête qui fait revenir ou disparaître les fantômes d'un après midi sous le soleil fatigué d'un désert lunaire aux couleurs de planètes

...

POSTURE 4 / LA SIGNATURE

Céline Ohrel : Enrico, pour finir notre entretien, pouvez vous nous dire deux mots sur le spectacle ?

Enrico Helle : Avant cela, permettez-moi de dire deux mots sur la notion de signature qui est à la base de nombreuses impostures... Il va de soi que chaque individu possède une identité, et nous avons admis qu'elle nous a été donnée à la naissance comme un marqueur indélébile qui témoigne de notre unicité...Mais si nous étions dans un autre monde, peut-être pourrions nous admettre la multiplicité des personnalités chez un même être sans distinguer le vrai du faux... Ainsi vous pourriez signer sous deux noms, comme l'ont fait certains écrivains, Romain Gari, ou Pessoa... Dans notre monde, nous dirions que cette personne a deux noms : un vrai et un faux... Peut être que dans l'autre monde, les gens diraient que cet être a deux identités vraies...

Céline Ohrel : Mais alors il ne s'agirait plus d'imposture si l'une et l'autre sont vraies...

Enrico Helle : A quel moment est-on l'imposteur de soi-même Céline Ohrel?

Céline Ohrel : Tout dépend à qui l'on fait croire au faux semblant... L'imposture tient tout de même de l'artifice ? Il y a quelque chose de négatif là-dedans non ?

Enrico Helle : À vous de voir. C'est aussi simplement un jeu...

Céline Ohrel : N'êtes-vous pas en train de défendre la posture de l'imposteur?

Enrico Helle : Non pas vraiment... C'est juste qu'il me semble que le mérite de l'imposteur, c'est qu'il a encore conscience de son imposture...conscience d'avoir dévié sa posture initiale pour séduire... d'avoir plusieurs signatures et de s'en amuser... et s'il n'est pas complètement entièrement son personnage jusqu'à l'oubli du porteur de costume alors on peut toujours le débusquer s'il commence à vouloir nous arnaquer pour de bon... Le problème c'est plutôt d'imaginer que la société soit entièrement construite comme une vaste imposture dans laquelle nous prenons des rôles malgré nous et dans laquelle nous n'avons plus la distance pour déjouer les imposteurs ou notre propre imposture...

Céline Ohrel : (*silence*)

Enrico Helle : Rappelez vous juste qu'Enrico Helle n'est qu'un possible anagramme de votre nom...Un visage peut en cacher un autre Céline Ohrel...

Notes du point de vue d'une spectatrice privilégiée de par sa position d'assistante...Notes inspirées égrainées sur une année de création...

Par quel prisme parler / Raconter / évoquer/ danser... l'imposture, avec un grand I comme l'histoire avec un grand H ?

Comment ne pas lisser, ne pas surfer sur la superficie d'une critique facile, risquant le moralisme en secouant au dessus des têtes les ennemis présumés qui nous rendraient si étrangers à nous-mêmes?

Appel à la jouissance immédiate, conformisme, narcissisme, société de consommation...

Des pistes d'exploration dans la forêt du monde et de l'intime.

Partir de notre noyau obsessionnel, de notre (in)capacité à adhérer à un rôle... Partir de l'intime pour dresser la vitrine de notre humanité idéale qui ne fonctionne pas.

La vitrine comme un grand tableau, une image qui se défait sans cesse.

Trouver une dimension sensible sur le carré isolé du monde... Explorer un univers où l'on se sent l'imposteur d'un rôle social...

Remplir des formes, et puis les vider... Jusqu'à épuisement, pour faire tomber la poussière de nos épaules ... Pour faire tressaillir le vivant sous la croûte terrestre de la norme...

Réveiller les morts peut-être, secouer les carcasses d'épaves customisées, faire sortir du dedans un semblant de chair sans déjà trop de forme présumée...Réveiller les morts, oui sans doute, dans lesquels on s'est moulé, dans de l'or ou un semblant d'or, un alliage suspect mais bon marché.

Les yeux brûlés mais ouverts sous les feux des ricochets solaires qui frappent les icônes des palais interdits.

Etes vous toujours là, perdus, ou sur le bon chemin? Identique ou différent? différente?

It's hard for us to whisper...

Votre visage me dit quelque chose On vous le dit souvent c'est étrange !

Tordre cette image, juste quelques centimètres de plus ou de moins, un semblant d'image de l'image initiale, primitive, originelle. Derrière l'apparition, derrière le mirage, les contours d'un vide galactique...

par Céline Ohrel